

## Texte 2: Deux soeurs

À mesure que ces deux Princesses devinrent grandes, leurs perfections crûrent<sup>1</sup> aussi avec elles, et on ne parlait partout que de la beauté de l'aînée, et de l'esprit de la cadette<sup>2</sup>. Il est vrai aussi que leurs défauts augmentèrent beaucoup avec l'âge. La cadette enlaidissait à vue d'œil, et l'aînée devenait plus stupide de jour en jour. Ou elle ne répondait rien à ce qu'on lui demandait, ou elle disait une sottise. Elle était avec cela si maladroite qu'elle n'eût<sup>3</sup> pu ranger quatre Porcelaines sur le bord d'une cheminée sans en casser une, ni boire un verre d'eau sans en répandre la moitié sur ses habits. Quoique la beauté soit un grand avantage dans une jeune personne, cependant la cadette l'emportait presque toujours sur son aînée dans toutes les Compagnies<sup>4</sup>. D'abord on allait du côté de la plus belle pour la voir et pour l'admirer mais bientôt après, on allait à celle qui avait le plus d'esprit, pour lui entendre dire mille choses agréables ; et on était étonné qu'en moins d'un quart d'heure l'aînée n'avait plus personne auprès d'elle, et que tout le monde s'était rangé autour de la cadette. L'aînée, quoique fort stupide, le remarqua bien, et elle eût<sup>3</sup> donné sans regret toute sa beauté pour avoir la moitié de l'esprit de sa sœur.

---

<sup>1</sup> Grandirent.

<sup>2</sup> Qui est née après l'aînée.

<sup>3</sup> Aurait.

<sup>4</sup> Ici, réunions de personnes.

La Reine, toute sage qu'elle était, ne put s'empêcher de lui reprocher  
20 plusieurs fois sa bêtise, ce qui pensa faire mourir de douleur cette  
pauvre Princesse.

À suivre...

Charles Perrault, « Riquet à la houppe »,

*Contes de ma mère l'Oye*, 1697.